Clio. Femmes, Genre, Histoire

28 | 2008
Voyageuses

Les dictionnaires biographiques et les femmes

Du côté des Anglo-Saxon(ne)s

Siân Reynolds

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/8942>
DOI : 10.4000/clio.8942
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2008
Pagination : 261-274
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Siân Reynolds, « Les dictionnaires biographiques et les femmes », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 28 | 2008, mis en ligne le 15 décembre 2011, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/8942> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.8942>

Tous droits réservés

Note

Les dictionnaires biographiques et les femmes Du côté des Anglo-Saxon(ne)s

Siân REYNOLDS

*Dites-moi où n'en quel pays,
Est Flora la belle Romaine?*

Parmi les « outils indispensables de recherche » pour l'histoire des femmes et du genre, il faut compter les dictionnaires biographiques. En n'exagérant que peu, on pourrait dire que les femmes étaient non seulement minoritaires, mais quasiment introuvables dans la plupart des anciens dictionnaires nationaux, mis à part certains personnages ultra-célèbres. Depuis les années 1970 pourtant, un nouveau genre, l'ouvrage de référence consacré aux femmes, devient de plus en plus présent. Non que les publications aient manqué avant cette date – Virginia Woolf exprimait déjà en 1929 son étonnement devant le nombre de livres « sur les femmes »¹. Cependant la nouvelle problématique des trente dernières années a ouvert la porte à une production foisonnante, de qualité parfois variable, mais qui a néanmoins facilité les ouvrages pionniers sur l'histoire des femmes.

Dans cette note bibliographique, je voudrais porter à l'attention des lectrices et lecteurs de *Clio* quelques-uns des dictionnaires biographiques publiés en langue anglaise depuis vingt ans environ, et soulever quelques questions que doit résoudre toute équipe de direction. Je laisserai de côté les nombreux ouvrages spécialisés

¹ « Have you any notion of how many books are written about women in the course of one year? », Woolf 1984 : 27.

(dictionnaires des artistes, des vedettes de cinéma, des scientifiques, etc.) pour ne signaler que quelques ouvrages plutôt généraux, dont les principes et l'organisation varient déjà considérablement².

Certaines décisions critiques s'imposent tout de suite. D'une part sur l'envergure et l'identité du volume. Sera-t-il national ou international ? Comportera-t-il des notices sur les personnes vivantes, ou se limitera-t-il aux personnes décédées ? Quel équilibre adoptera-t-il entre les siècles passés et l'époque récente ? La visibilité accentuée des femmes au XX^e siècle a révélé un grand nombre de candidates « célèbres » ou « connues », dont beaucoup sont toujours en vie et bien portantes. Mais leur carrière ou trajectoire, forcément incomplète lorsqu'il s'agit d'une personne vivante, peut poser problème, et la sélection suscitera parfois des querelles. Qui plus est, des ouvrages fiables consacrés aux personnes vivantes, la série des *Who's Who* par exemple, remplissent au moins partiellement ce rôle. Il faut noter, pour l'éliminer de ce survol, un genre assez répandu dans le monde anglophone, qui consiste à inviter toute femme dont le nom figure sur un registre professionnel à envoyer une notice sur elle-même à tel dictionnaire de « femmes notables » qui n'en a souvent que le nom, puisqu'il privilégie l'autosélection³. Certains dictionnaires historiques incluront toutefois des personnes vivantes.

Il faudra ensuite penser à équilibrer le nombre et la taille des notices : veut-on des biographies fournies d'un nombre assez réduit de personnes, normalement les plus célèbres, ou faut-il amasser un nombre maximum de notices, y compris sur des personnes moins connues, pour combler les lacunes des dictionnaires « masculinistes »

² Pour une bonne orientation bibliographique sur les ouvrages biographiques en anglais sur les femmes, voir Uglow 1998, dont il sera question ci-dessous. Signalons l'orientation bibliographique du site web de la British Library : www.bl.uk/collections/wider/women1.html, qui liste environ soixante ouvrages de référence biographiques sur les femmes. Entre mille exemples d'ouvrages portant sur un groupe précis, voir Oldfield 2001.

³ Plusieurs publications s'intitulent *Notable American Women*, ou une variante de ce titre, ce qui prête à confusion. Par exemple, le volume *2000 Notable American Women* (American Biographical Institute, 2000) ressemble plutôt à un '*Who's Who*' professionnel. Voir plus bas pour la version historique du titre.

du passé, quitte à offrir des évaluations plus sommaires ? Et quels seront les critères de sélection ? Va-t-on, par exemple, privilégier les écrivaines et les artistes, pour lesquelles nous disposons souvent de plus d'informations que pour d'autres catégories ? Fera-t-on place à des criminelles, des « excentriques », ou des personnes obscures qui devraient être mieux connues ? Après tout, l'information ne manque pas sur telle suffragette célèbre, sur telle vedette de cinéma. Arrivé(e) à ce point, à qui faire appel, auprès de qui demander conseil pour prendre de telles décisions ? Quel appareil scientifique offrira-t-on aux chercheuses/rs : des index, par domaine d'activité ou chronologiques, une bibliographie, une profession de foi ?

En même temps, surgissent des soucis d'ordre pratique. Faudra-t-il une équipe de direction réduite, qui assurera la plupart des notices, ou faire un appel plus large aux spécialistes comme conseillers ou auteurs ? Comment financer le travail ? Dans l'un et l'autre cas, une maison d'édition ou un bailleur de fonds devra normalement soutenir l'entreprise dans un premier temps. Ayant été confrontée moi-même à toutes ces questions pour un récent dictionnaire des femmes écossaises, évoqué en fin d'article, je me suis penchée sur quelques modèles existants, surtout britanniques, mais provenant aussi d'autres pays anglophones, afin d'étudier les réponses possibles.

Quelques exemples

Pour commencer, paradoxalement, je dois signaler un dictionnaire indispensable, mais qui ne comprend que 10 % d'articles sur les femmes. Il faut néanmoins saluer le magnifique *Oxford Dictionary of National Biography* (ODNB) (Royaume Uni) publié en 2004⁴. La première version de cet ouvrage britannique, *The Dictionary of National Biography* (DNB), dirigé par le père de Virginia Woolf, Leslie Stephen, est paru en soixante-trois volumes entre 1885 et 1900. Des suppléments imprimés ont été publiés depuis à divers intervalles, mais l'Oxford University Press a entrepris en 1992 de tout refaire pour une édition en soixante-trois tomes reliés, publiés ensemble en 2004, et de

⁴ Matthew & Harrison 2004. Version en ligne: www.oxforddnb.com.

rendre le tout accessible par abonnement en ligne. Personne n'a été éliminé de l'ancien *DNB* – ce qui explique la très forte prépondérance de sujets masculins. Mais les éditeurs du nouvel *ODNB* ont fait un effort pour remédier à ce déséquilibre, effort qui continue par des suppléments annuels en ligne. Le directeur de publication a d'ailleurs noté que « le manque de notices sur les femmes et la façon dont on rédigeait leur vie constituent, de l'avis de tous, la plus grande faiblesse de l'ancien *DNB* »⁵. Par ailleurs, et cela peut aussi s'appliquer aux femmes, la nouvelle équipe voulait faire un sort non seulement aux « grands de ce monde », mais à un « mélange joyeux d'excentriques, de méchants, et de marginaux »⁶.

En chiffres : sur les quelques 50 000 sujets du nouveau dictionnaire, 38 607 relèvent de l'ancien *DNB* ou de ses suppléments, dont 1 758 femmes (env. 5 %). Ces notices ont souvent été raccourcies ou réécrites. Parmi les quelques 13 500 sujets additionnels, se trouvent 3 869 femmes, soit 25 % de tous les nouveaux venus, pour atteindre un total de 5 627 femmes (env. 10 %) dans les volumes imprimés en 2004. Ce pourcentage va s'accroître sans doute avec les suppléments annuels en ligne, car la plupart de ces « nouvelles » femmes ont vécu au XX^e siècle, ce qui n'étonnera personne. Même si l'on peut regretter que le pourcentage reste aussi restreint, ces articles constituent néanmoins une ressource remarquable. L'appel aux spécialistes et les recherches poussées dans les archives d'état civil ont permis de retrouver les dates et lieux exacts de naissance et de mort, le nom des parents (et des descendants), accompagnés d'un récit de vie étoffé de détails souvent savoureux. L'*ODNB* contient aussi plus de 10 000 portraits (en couleur en ligne). Les notices sont pour la plupart étendues et soignées, et elles comportent d'importantes bibliographies. C'est par ce monument que toute recherche devra désormais commencer sur les individus britanniques des deux sexes. (« Britanniques » doit ici s'entendre au sens large – Écossais, Irlandais, Gallois, Anglais, certains étrangers

⁵ Matthew & Harrison 2004 : ix.

⁶ Matthew & Harrison 2004 : vii. Ceci dit, à la suite de la décision de retenir la liste intégrale de l'ancien *DNB*, les grands de ce monde (au masculin, soit les militaires, ducs, évêques, hommes politiques ...) prédominent.

ayant séjourné en Grande Bretagne, plus des sujets ayant vécu dans les pays du Commonwealth, s'ils ou si elles avaient un lien solide avec le « vieux pays »⁷. Afin d'en donner une idée (très réduite), je lui ai appliqué un test improvisé sur les « six premières femmes sous la lettre J ». Pour l'*ODNB*, cela donne, parmi beaucoup de Jackson masculins : Catherine Jackson (1813-1891), historienne ; Daphne Jackson (1936-1991), physicienne ; Emily Jackson (1845-1890), militante des droits des femmes ; Georgina Jackson (1823-1895), spécialiste de dialectes ; Julia Jackson (1846-1895), « beauté et philanthrope »⁸ ; Margaret Jackson (1843-1906), alpiniste. Les dates de cet échantillon indiquent peut-être combien les femmes sont les dernières venues dans les rangs des « biographables » britanniques.

L'*ODNB* a disposé d'un financement hors normes (24 millions de livres sterling) pour maintenir une vaste équipe et rémunérer ses auteurs – ce qui n'est pas le cas de la plupart des dictionnaires consacrés uniquement aux femmes. Mais certaines maisons d'édition britanniques ou américaines ont demandé aux historien(ne)s, à partir des années 1980, d'en produire. Moins ambitieux pour la plupart, mais très utiles pour une consultation rapide, il s'agit presque toujours de livres en un seul volume et non de séries. En règle générale, dans ce genre de dictionnaire, les notices sont relativement sommaires et concernent des femmes bien connues, mais comportent au minimum les années de naissance et de mort, les origines et la raison de la célébrité du sujet.

⁷ Il paraît qu'un membre de l'équipe de l'ancien *DNB* avait fait des recherches poussées sur le théâtre, d'où le nombre peut-être injustifié d'actrices ou chanteuses des XVIII^e et XIX^e siècles qui peuplent ses pages, au détriment d'autres catégories de femmes. Ces notices ont été conservées dans le nouveau *ODNB*, quitte à les réduire à un jugement très sec. Par exemple : « elle n'avait du talent ni pour le chant ni pour la scène... les chansons qu'elle a écrites n'ont aucun mérite particulier », notice sur « Eliza Inverarity ».

⁸ Il s'agit par pur hasard de la mère de Virginia Woolf, dont j'ignorais le nom de jeune fille : une référence sous « Julia Jackson » renvoie à la notice proprement dite, sous « Julia Stephen », du nom de son mari. Le qualifier de « beauté et philanthrope » me semble cacher la véritable raison de sa présence dans le dictionnaire.

Il faut néanmoins commencer par un ouvrage américain volumineux, qui est vite devenu un classique : la série de dictionnaires biographiques historiques éditée aux États-Unis, sous le titre *Notable American Women*, qui n'est sans doute plus à présenter. La première version, qui concernait les années 1607-1950 et était dirigée par Edward James, Janet James et Paul Boyer, est parue en 1971 en trois volumes contenant des biographies de 1 359 femmes ; elle fut tout de suite saluée comme un ouvrage essentiel, pour la qualité des notices et la fiabilité des références. Depuis, deux volumes supplémentaires sont parus, le premier comprenant plus de 400 femmes américaines décédées entre 1950 et 1975, le deuxième y ajoutant plus de 500 femmes décédées entre 1976 et 1999⁹. Ouvrages de référence que l'on trouve dans toutes les bibliothèques, ces dictionnaires sont aussi disponibles dans plusieurs formats de poche. Cette ressource, incontournable pour l'étude de l'histoire des États-Unis, doit être distinguée de plusieurs autres dictionnaires biographiques publiés aux États-Unis, dont certains sont plus utiles au grand public qu'aux chercheurs¹⁰.

Les exemples suivants, édités en Grande Bretagne, sont destinés en partie aux étudiant(e)s et universitaires, mais aussi aux lecteurs et lectrices non-spécialisés. En 1983 par exemple, paraissait la première édition d'un dictionnaire national britannique : *The Europa Biographical Dictionary of British Women*, dirigé par une équipe de six personnes. Une édition augmentée, sortie en 2003, totalisait 1 100 noms de femmes « notables, dont la contribution a eu un certain retentissement public, et dont le rôle dans l'histoire du pays est reconnu »¹¹. Comme pour

⁹ James, James & Boyer 1971 ; Sicherman & Green 1980 ; Ware & Braukman 2004.

¹⁰ Mais qui portent souvent un titre proche, voir note 2 ci-dessus. À noter cependant le titre plutôt trompeur du livre *Lesser Known Women* [*Les Femmes peu connues*], Golembo 1992. Organisé chronologiquement, ce dictionnaire, destiné peut-être à un public peu averti, tient beaucoup de ses renseignements d'ouvrages de référence existants, telle l'*Encyclopedia Britannica* : les femmes en question sont donc pour la plupart déjà connues (Rosa Luxemburg, M^{me} de Sévigné, etc.).

¹¹ *The Europa Biographical Dictionary of British Women*, [1983] et la 2^e édition augmentée, *A Historical Dictionary of British Women* 2003.

l'ODNB, les personnes vivantes en sont exclues. Il s'agit principalement de femmes célèbres ou de pionnières (« la première femme à... »). Il n'y pas de bibliographie proprement dite, mais dans la plupart des cas un ouvrage au moins est cité. L'index, fort utile, est organisé par siècle et par domaine d'intérêt (théâtre, science, politique). Les six premières femmes citées sous la lettre J – toutes des Britanniques évidemment – sont : Hattie Jacques (1922-1980), comédienne et personnalité de la radio ; Eleonor James (env. 1688-1715), « femme d'un imprimeur, auteure de brochures » ; Anna Jameson (1794-1869), écrivaine et féministe ; Ursula Jeans (1906-1973), comédienne ; Eglantine Jebb (1876-1928), fondatrice de l'œuvre charitable « Save the Children » ; Gertude Jekyll (1843-1932), créatrice de jardins.

Comparable, également très utile, mais cette fois comprenant à la fois des femmes encore vivantes et des personnes non-britanniques, *The Macmillan Dictionary of Women's Biography* paraît pour la première fois en 1992 : il est ré-édité en 1998, toujours dirigé par l'historienne et biographe Jenny Uglow, dont c'était la grande idée. Les 2 100 notices de ce volume international proviennent surtout de l'Europe, du Commonwealth et de l'Amérique du Nord, c'est-à-dire de pays européens ou anglophones, ce qui apporte quand même une dimension comparatiste au contenu britannique. La directrice reconnaît dans l'introduction que les critères de sélection ont dû être traditionnels : « Nous avons choisi la notabilité publique comme définition de la réussite », et les femmes citées sont celles « dont la contribution ou le talent serait en soi remarquable, sans distinction de sexe ». Les premiers noms sous J sont : Jozka Jaburkova (morte en 1944), féministe tchécoslovaque ; Glenda Jackson (née en 1936), comédienne britannique ; Helen Jackson (1813-1885), progressiste américaine ; Mahalia Jackson (1911-1972), chanteuse gospel, États-Unis ; Mary Jacobi (1842-1906), médecin américaine ; Aletta Jacobs (1851-1929), féministe néerlandaise¹².

¹² Ce livre, qui a eu un grand succès, existe dans plusieurs éditions et sous différents titres : *Continuum Dictionary of Women's Biography*, Londres, 1989 ; aux États-Unis :

L'impression laissée par ce mini-échantillon n'est pas tout à fait fausse, en ce qu'il montre une prépondérance du XX^e siècle et des anglophones, résultant sans doute du critère de sélection (célébrité pour un public anglophone) et de l'inclusion de femmes vivantes. La première femme française sous J est Elisabeth Jacquet (1666-1729), musicienne. Une bibliographie sérieuse et internationale d'ouvrages en anglais ajoute beaucoup à l'utilité du livre.

The Chambers Biographical Dictionary of Women, dont l'édition la plus récente (1996) est dirigée par Mélanie Parry, a un autre profil. Il comprend un nombre de notices plus important – 3 000 – mais d'autant plus sommaires. International, avec une portée mondiale cette fois et comprenant les personnes vivantes, ce livre vise à énumérer « des femmes qui, face à l'opposition ou aux préjugés, ont eu du succès, et dont la vie a marqué l'histoire sans toujours être citée dans les manuels ». La lettre J nous donne quelques-uns des noms déjà cités (Glenda Jackson, Helen Jackson, Mahalia Jackson) mais en y ajoutant par exemple :

Marjorie Jackson (née en 1931), sportive australienne ;
 Mary Jacob [alias Caresse Crosby] (fl 1913-14), Américaine, « inventrice du soutien-gorge »¹³ ;
 Lotte Jacobi (1896-1990), philosophe allemande ;
 Jadwiga (1374-1399), reine de Pologne, sainte ;
 Jaël (temps bibliques), assassine de Sisera.

Le dictionnaire Chambers est agrémenté d'une liste de citations sur ou par les femmes, et d'une chronologie, mais ne comporte ni index ni bibliographie. Conçu comme ouvrage de référence rapide, destiné au grand public, il offre moins d'informations susceptibles d'intéresser les chercheurs, mais il a tout de même une vocation féministe – rétablir un

The Northeastern Dictionary of Women's Biography, Northeastern Press, New England, 1999. Pour l'identifier, il faut chercher le nom de la directrice, qui est toujours la même Jennifer Uglow, aidée par Maggy Hendry pour les éditions plus récentes.

¹³ En fait, elle est aussi connue pour avoir fondé avec son deuxième mari, Harry Crosby, une maison d'édition d'avant-garde dans le Paris des années 1920, mais la notice n'en parle pas. Les dates de sa naissance et de sa mort (1891-1970) ne s'y trouvent pas non plus.

peu l'équilibre face aux dictionnaires biographiques édités par la même maison, où les hommes formaient la majorité écrasante des sujets¹⁴.

Diriger un dictionnaire biographique

Qu'il me soit permis maintenant de parler un peu des idées qui sont derrière le *Biographical Dictionary of Scottish Women*. Il faut dire d'emblée qu'il est bien plus facile de produire un dictionnaire national si la nation en question n'est pas trop grande. (Et une dose de nationalisme ne fait pas de mal : le parlement écossais a en partie subventionné le travail). L'Écosse compte une population actuelle de cinq millions d'habitants, contre un million seulement en 1700. Entreprendre le même exercice pour l'Angleterre ou la France demanderait beaucoup plus de moyens, ou une production en série, comparable au *Notable American Women*, qui travaille soit par époque, soit par domaine d'intérêt (comme par exemple un répertoire de suffragistes ou féministes, dont plusieurs existent déjà ou sont en préparation dans divers pays, la France incluse)¹⁵.

La première idée de la maison d'édition, Edinburgh University Press, était de produire une sorte de florilège de notices assez longues, écrites par une petite équipe d'auteurs, sur une cinquantaine de personnes : après tout, combien de femmes célèbres écossaises peut-on énumérer, à part Marie Stuart, Flora Macdonald et Lady Macbeth ? On s'est vite mis d'accord pour rejeter cette notion, afin de mettre en œuvre le projet du réseau d'historien(ne)s des femmes en Écosse (Scottish Women's History Network)¹⁶. Nous voulions surtout contester la double marginalisation des femmes écossaises : d'une part, parce que l'historiographie de l'Écosse a été particulièrement « masculiniste » jusqu'à très récemment, « presque une 'disgrâce

¹⁴ A titre de comparaison, dans le *Chambers Scottish Dictionary* [des deux sexes], dirigé par R. Goring, 1992, sous la lettre J on trouve 47 hommes pour... deux femmes.

¹⁵ L'exemple classique pour la Grande Bretagne : Banks 1990.

¹⁶ Sur le Scottish Women's History Network (re-baptisé en 2006 Women's History Scotland) voir Reynolds 2003.

nationale' », selon un éminent historien¹⁷. D'autre part, dans l'histoire des femmes britanniques et dans les dictionnaires existants consacrés aux femmes, les Écossaises étaient toujours minoritaires.

A été retenu en fin de compte le projet d'un volume d'environ 400 pages, comprenant un total de 820 femmes (plus 200 « co-sujets »), en faisant appel à plus de 200 spécialistes. L'équipe directrice se composait de quatre personnes¹⁸, et nous avons bénéficié des conseils d'un comité de vingt historien(ne)s et d'une spécialiste en informatique pour la base de données nécessaire. Les notices varient entre 100 et 800 mots, en moyenne 400. Les personnes vivantes ont été exclues. Le critère le plus controversé était bien entendu « l'écossitude », si je puis dire. Sous une forme ou une autre, ce problème se poserait à n'importe quel dictionnaire « national ». L'Écosse a longtemps été un pays d'émigration, voulue ou non, ce qui fait que par le monde des milliers de personnes se tiennent pour Écossais, sans y avoir jamais mis les pieds. Par contre, bien des femmes, nées ailleurs, sont venues habiter l'Écosse. La plupart des reines d'Écosse au Moyen Âge, par exemple, naquirent dans d'autres pays d'Europe, sans compter les nombreuses Anglaises et Irlandaises d'origine plus modeste, ou des réfugiées européennes des années 1930¹⁹. Il a fallu composer avec cette réalité. Nous avons décidé d'utiliser l'appellation « écossaise » assez généreusement, pour refléter l'ouverture de l'Écosse aux autres pays du monde. Les femmes nées (et pour la plupart habitant) en Écosse remplissaient les conditions de base ; on leur a ajouté des femmes y ayant séjourné pendant une période appréciable ; et troisièmement, dans un très petit nombre de cas, des femmes qui ne remplissaient pas

¹⁷ Smout 1986 : 292. L'auteur est « Historiographe Royal' » ; malgré une certaine prise de conscience récente par la jeune génération et la présence accrue d'historien(ne)s féministes, surtout parmi les doctorant(e)s et à l'étranger, l'historiographie *mainstream* de l'Écosse reste trop souvent le fait d'hommes ayant fait peu d'efforts pour intégrer le concept de genre dans leur travail.

¹⁸ Ewan, Innes, Pipes & Reynolds 2006.

¹⁹ L'Écosse a connu assez récemment une immigration venue des pays du Commonwealth (surtout après 1945) ou de l'Europe élargie des dernières années, mais elle s'est produite trop tardivement pour être représentée dans un dictionnaire qui exclut les personnes vivantes.

ces conditions, mais avaient contribué à la vie nationale écossaise, par exemple en collectionnant les airs et chansons traditionnelles des campagnes. En outre, nous avons tenu à inclure un échantillon de femmes nées et/ou élevées en Écosse, qui avaient émigré, encore enfants, pour participer à l'histoire d'autres pays. Le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande sont les pays d'élection pour les émigrantes écossaises, dont plusieurs deviendront des suffragistes connues. (La Nouvelle-Zélande est le premier pays du monde à accorder le droit de vote parlementaire aux femmes, en 1893 : le portrait de la suffragiste écossaise Kate Sheppard orne le billet de 10 livres). Parmi d'autres émigrées écossaises, Rose Stuart (1813-1894) est devenue Rose Blaze de Bury, journaliste et femme de lettres française ; Jane Haining (1897-1944), directrice d'un orphelinat pour jeune filles juives à Budapest, est morte à Auschwitz.

Comme on le devine, ces noms ne sont pas forcément connus du grand public, même en Écosse²⁰. Et l'origine écossaise de certains personnages très célèbres, telles l'auteure Rebecca West (1892-1983) ou l'activiste du planning familial Marie Stopes (1880-1958), est méconnue. Il fallait penser aussi à « couvrir » tout le territoire écossais : si la plupart des femmes notables ayant fait carrière proviennent des grandes villes, surtout de Glasgow et d'Édimbourg, d'autres femmes remarquables sont issues des régions lointaines, *the Highlands and Islands*, « les hautes terres et les îles ». Grâce à un effort collectif de consultation de spécialistes des deux sexes et aux contributions envoyées par les membres du réseau, le dictionnaire finit par mélanger pêle-mêle des reines, des saintes, des doctores, des missionnaires, des artistes de toutes sortes, des musiciennes, des femmes d'affaires, des joueuses de golf, des espionnes, des sorcières (ou qui ont été persécutées comme telles), des amantes, des exploratrices et aventurières et des femmes politiques de tous les partis ou d'aucun. En outre, on a commandé plusieurs biographies documentées de femmes

²⁰ En appliquant le test sur les J, je trouve, par ordre alphabétique, une écrivaine (XX^e siècle), une femme exécutée pour sorcellerie (XVII^e s.), une suffragiste (XIX^e-XX^e s.), la première étudiante médicale en Écosse (XIX^e s.), deux reines médiévales (deux Joan), une folkloriste (XX^e s.) et une vendeuse de poisson (XIX^e s.).

exerçant les métiers qui ont marqué l'Écosse : une harengère (les harengères vidaient les harengs, en voyageant de port en port toute la saison), une vendeuse de poisson, une travailleuse agricole, une tisserande de jute de Dundee, une typographe d'Edimbourg, une sage-femme, une bergère, une prostituée, et ainsi de suite.

Dans tous les cas, nous avons voulu que la notice donne tous les détails récupérables : noms et professions des parents, et non pas simplement celui du père ; date et lieu exact de naissance et de mort ; et qu'il comprenne une bibliographie de sources primaires et/ou secondaires²¹. L'index est divisé par domaine d'intérêt (arts, sciences, politique etc.). L'intention du livre était de repeupler le paysage historique écossais, qui en avait besoin, en y apportant des histoires de vie (et non pas seulement de carrière, comme c'est souvent le cas). Il avait pour ambition d'explorer tous les domaines de la vie nationale, mais aussi d'encourager une nouvelle génération de chercheurs et de chercheuses à enquêter du côté des femmes du temps jadis.

En guise de conclusion, j'aurais quelques observations à formuler à partir de notre expérience. D'abord sur la tentation, à laquelle on cède assez souvent, de suivre la sélection des noms déjà faite par les dictionnaires existants. Cela peut mener à la procession, répétée dans tous les ouvrages de référence, de certaines personnes à l'exclusion d'autres peut-être aussi dignes d'intérêt. Les actrices de l'ODNB en fournissent un exemple. En pratique, on peut souvent abrégé la biographie des célébrités en renvoyant aux nombreux livres qui leur sont consacrés (ce que nous avons fait pour Marie Stuart, la « Mary Queen of Scots » icône de l'histoire écossaise). Nous avons aussi appris que des erreurs se répètent de dictionnaire en dictionnaire. Certaines femmes (pas uniquement dans le passé !) cachent ou dissimulent leur date de naissance – pour des raisons sans doute conjoncturelles... Face

²¹ Je dois dire que, pour infléchir ces décisions, j'ai pris comme modèle le dictionnaire que j'admire le plus : *Le Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français* – mieux connu de tout le monde comme « le Maitron », et dont les tomes sont toujours en cours de publication sous la direction de Cl. Pennetier *et al.* Je tiens à rendre hommage à l'excellence de cet ouvrage.

à un manque de renseignements, rien ne remplace une bonne recherche dans les archives de l'état civil, ce qui présente l'avantage de révéler les antécédents maternels du sujet, trop souvent invisibles à l'historien. C'est ainsi que nous avons découvert des dynasties ou réseaux de femmes dont les noms « de famille » n'indiquent pas les liens familiaux. La nomenclature des femmes prend un relief tout à fait particulier par rapport à celle, relativement simple, des hommes²². Ensuite, nous avons compris combien l'appareil scientifique est important. Un index par domaine d'activité nous semble absolument essentiel, même si sa rédaction prend beaucoup de temps et de réflexion, pour orienter les lectrices à travers la forêt enchantée de l'ordre alphabétique – qui a elle-même les charmes de l'inattendu. Une indication des sources et/ou une bibliographie sont aussi indispensables, si l'on veut être utile à la communauté des chercheurs.

Et bien qu'on ne consulte que rarement les pages préliminaires, il en faut pour expliquer aux lectrices et lecteurs l'idéologie qui se cache derrière le livre – car il y en a toujours une. Jusque-là, comme tout le monde, j'avais tendance à chercher le nom sur lequel je voulais un renseignement, sans trop prêter attention au reste du livre. La lecture des préfaces aux dictionnaires cités ici m'a beaucoup appris, et j'en ai profité pour expliquer longuement nos idées dans l'introduction au nôtre. En observant mes collègues dans les bibliothèques, je constate que presque personne ne lit l'introduction à un dictionnaire biographique. C'est pourtant là qu'on risque d'en apprendre le plus : sur le bon usage de l'ouvrage, bien entendu ; mais aussi sur les considérants qui ont gouverné tel ouvrage sur les femmes ; sur le moment dans l'histoire des femmes et du genre où le livre intervient ; sur les critères qui orientent la sélection ; et sur les faits susceptibles d'être soulignés (milieu d'origine, carrière, vie privée, anecdotes...).

Je me rends compte en terminant cet article, que je n'ai guère évoqué le très grand plaisir que l'on peut tirer d'une pareille entreprise : du travail en équipe, en partie, car il s'agit toujours d'un effort

²² Étant donné l'enthousiasme moderne pour la généalogie, cela peut également rendre service à ceux et celles qui enquêtent sur l'histoire de leur propre famille.

véritablement collectif. Mais aussi en découvrant la variété des vies qu'ont menées ces femmes : comment a-t-on pu écrire tous ces livres d'histoire pratiquement sans en parler ? *It was a whole lot of fun !*

Bibliographie

- BANKS Olive, 1990, *Biographical Dictionary of British Feminists*, 2 vols : 1800-1930 (1985) ; 1930-1990 (1990), Brighton & New York, Harvester Wheatsheaf.
- EWAN Elizabeth, INNES Sue († 2005), PIPES Rose & Siân REYNOLDS (dir.), 2006, *The Biographical Dictionary of Scottish Women*, Edimbourg, Edinburgh University Press, 2^e éd. 2007.
- GOLEMBA Beverly (dir.), 1992, *Lesser Known Women: A Biographical Dictionary*, Boulder & Londres, Lynne Rienner Publishers.
- Historical Dictionary of British Women (A)*, 2003, Londres, Taylor & Francis.
- JAMES Edward T., JAMES Janet W. & Paul BOYER (dir.), 1971, *Notable American Women: a Biographical Dictionary 1607-1950*, Cambridge, Belknap Press.
- MATTHEW Colin & Brian HARRISON (dir.), 2004, *Oxford Dictionary of National Biography*, 60 t., Oxford, Oxford University Press.
- OLDFIELD Sybil, 2001, *Women Humanitarians: Doers of the Word. A Biographical Dictionary of British Women Active between 1900 and 1950*, Londres, Continuum.
- REYNOLDS Siân, 2003, « Les réseaux associatifs en histoire des femmes et du genre en Grande-Bretagne, en Irlande et en Écosse », *Bulletin d'information*, 2, Association pour le développement de l'histoire des femmes et du genre - Mnemosyne, p. 19-30.
- SICHERMAN Barbara & Carol GREEN (eds), 1980, *Notable American Women: the Modern Period*, Cambridge, Belknap Press.
- SMOUT T. C., 1986, *A Century of the Scottish People 1840-1940*, Londres, Collins.
- UGLOW Jenny (dir.), 1998 (3^e éd.), *The Macmillan Dictionary of Women's Biography*, Londres, Macmillan.
- WARE Susan & Stacy BRAUKMAN (dir.), 2004, *Notable American Women: Completing the Twentieth Century*, Cambridge, Belknap Press.
- WOOLF Virginia, 1984 [1929], *A Room of One's Own*, Londres, Chatto & Windos.